



L'association de la musique électronique progressive française



Le calepin n°3 -juillet 2019-

Edito

Il y a une dizaine d'années une réunion d'artistes qui commençaient à produire des disques régulièrement était organisée par l'association Patch Work Music. Le 22 août 2009 s'est ainsi réveillée l'association nantaise, qui née en 1995, avait fini par s'endormir. Olivier Briand avait donné l'impulsion d'un nouveau départ en m'ayant persuadé que PWM devait créer un site internet destiné à distribuer la musique électronique progressive française. Olivier avait l'intuition, à ce moment-là, qu'il fallait se mettre à la page des nouveaux modes de communication pour promouvoir les artistes français s'inspirant des pionniers comme Tangerine Dream, Klaus Schulze, Jean-Michel Jarre ou Vangelis.

A l'occasion de cette réunion fut discuté le nom que l'on pourrait donner au style musical que nous représentions et je réussis à faire adopter, sans obtenir de consensus cependant, l'expression « musique électronique progressive ».

En 2009 j'envoyais un courrier aux adhérents de PWM pour dire que notre association aurait pour priorité de promouvoir notre musique électronique française sans la présenter systématiquement comme une sous production des artistes internationaux français ou étrangers. Les associations qui avaient existé jusque-là mettaient toujours en avant les maîtres du synthétiseur et, implicitement, présentaient les nouveaux musiciens français comme des artistes à la marge ou de simples imitateurs de leurs maîtres, ce qui les empêchait d'être reconnus à leur juste valeur, alors que leurs productions avaient de moins en moins à souffrir de la comparaison avec celles de leurs modèles.

Alors qu'approche l'anniversaire de la création du site internet Patch Work Music distribution, décidée en août 2009, un bilan rapide permet de répondre à une question que j'avais posée en 2009 dans une lettre : « pourquoi faire quelque chose plutôt que rien ? ». Aujourd'hui nous avons fait quelque chose, plutôt que rien, et le résultat est que PWM a vendu des centaines d'albums, et a fait entrer la majorité des artistes que nous distribuons dans les catalogues de plusieurs grands distributeurs étrangers. Désormais des fans de musique électronique du monde entier, ont entendu parler de la majorité des artistes du collectif Patch Work Music. Plus important encore, je sais que plusieurs artistes ont trouvé, ou retrouvé, l'envie de composer leurs musiques parce que PWM leur a donné le sentiment qu'ils seraient écoutés et appréciés.

L'année 2014, avec l'organisation du premier « synthfest », est le marqueur du passage de PWM dans une nouvelle dimension. J'avais immédiatement souhaité que, pour satisfaire ses ambitions pédagogiques, le synthfest soit ouvert à tout public et pas seulement à quelques amis des instruments électroniques, et si possible à des scolaires. Le synthfest était une expérience risquée mais c'est toute une équipe autour d'Olivier Briand et de moi-même qui permit sa réalisation et un succès que nous n'avions qu'à peine imaginé.

L'événement qui se reproduit chaque année, parce qu'il répond à une envie de rencontres et d'échanges, est honoré chaque année de la présence de grands noms de la musique électronique. Ainsi, bien que PWM ne souhaitait pas faire la promotion des maîtres du synthétiseurs, le synthfest permet à des pionniers et de simples passionnés de se retrouver dans un événement qui n'a pas d'autre star que la musique électronique elle-même.

PWM a mis à la mer le « synthfest France », qui aujourd'hui suit son cap grâce à son équipage : l'association SynthFest France.

Ces dernières années Patch Work Music a continué son travail de promotion de la musique électronique progressive avec des émissions de radio, l'amélioration constante de son site internet, et des lettres d'information.

Je crois que notre association a encore besoin d'imaginer de nouveaux moyens de partager notre passion pour mieux faire connaître les musiques électroniques progressives et aider les musiciens de notre collectif.

J'espère que de nouveaux projets seront proposés à la fin de cet été pour que les dix ans de notre projet ne soient pas que l'occasion d'un bilan, mais aussi le début de nouvelles ambitions. **B.L.**



Concert privé de Lionel Palierno le 22 août 2009.

Instants du synthfest France 2019



Bertrand et Jérôme



Jean-Christophe



Laurent et Lambert



Lionel



Michel Galvin et Jérôme



Laurent et Jean-Michel



Michel Deutsch et Philippe



Michel Geiss et Frederick



Johannes, Robert, Jonas



Moog One

Patch Work Music Distribution

Frédéric Gerchambeau

Ars Modularis

Patch Work Music distribue beaucoup de musiques électroniques qui prolongent des lignées dont les origines s'appellent « Rubycon » ou « Mirage ». Frédéric revendique son attachement à ces racines de la musique électronique progressive mais surprend régulièrement par sa capacité à s'en éloigner, même si c'est parfois pour mieux y revenir, notamment quand il s'associe à d'autres artistes. *Ars Modularis* est désormais l'expression la plus aboutie de son art des séquences qui ne cède rien à l'envie de plaire ou l'envie d'imiter les musiques du passé. Cet enregistrement de Frédéric nous oblige une nouvelle fois à repenser nos critères d'appréciation pour apprendre à aimer son étonnante indifférence aux habituelles techniques des compositeurs de musiques planantes. Le compositeur d'*Ars Sequentia* joue de son complexe système analogique modulaire comme un chef joue avec son orchestre. Ici le rôle des musiciens est confié à un séquenceur mais Frédéric lui dit ce qu'il doit jouer et comment il doit jouer. *Ars Modularis* souhaite montrer que les techniques des boucles n'ont pas encore tout dit et tend à montrer que l'on peut jouer du séquenceur, comme d'un instrument à part entière, à partir du moment où le système utilisé offre assez de possibilités pour permettre de multiples chemins d'interprétation et d'improvisation, à chaque instant, et à condition que l'artiste maîtrise suffisamment ses nombreux modules.



Ars Modularis est une passerelle entre la berlin school, la musique électronique contemporaine d'avant-garde et les musiques industrielles. Les rythmes et les sons se tordent et se répondent. Comme sur un chemin semé d'embûches les compositions de ce disque s'adressent aux chercheurs d'espaces et de sons que l'homme n'aurait pas encore foulés. (B.L.)

Frédéric Gerchambeau nous parle :



Frédéric Gerchambeau au synthfest 2017

« C'est sûr, que l'esprit du GRM m'a quelque part guidé dans l'élaboration d'Ars Modularis. Au sens que je me disais sans cesse que la passion et l'audace associées finissent toujours par donner le meilleur. Ne jamais cesser d'oser et d'y croire... »

« Le séquenceur est un acquis de la musique électronique. Après, tout est question de savoir l'interface qu'on privilégie. Certains préféreront le clavier, parce que c'est leur culture et pour l'expressivité qu'offre cette interface, d'autres comme moi préféreront le séquenceur analogique qui possède sa propre gestuelle, sa propre expressivité, et qui permet d'autres types de musiques ».

« Pour ces séquences-là, je ne me suis pas assis devant mes séquenceurs en attendant que ça se passe. Les notes changent, le nombre des pas varie, la vitesse fluctue d'un extrême à un autre, et j'en laisse de côté. En fait c'est toute une cuisine. Tout ça pendant que je m'affaire aussi sur les oscillos, les filtres, les enveloppes et les échos. Ars Modularis n'est pas né en un jour ni sans efforts ».

Retrouvez Frédéric sur la page :

<https://asso-pwm.fr/artistes/frederic-gerchambeau/>